



– JO Paris 2024, J9- *Clichés & stéréotypes* - le « bruit » cognitif

Pendant très longtemps les commentateurs sportifs français prédisaient invariablement la victoire de l'équipe allemande de football, auréolée d'une réputation d'invincibilité et d'excellence. Jusqu'à ce qu'elle soit détrônée par d'autres nations du football- Italie, Espagne, Portugal et même la France. Avec une telle réputation, on impressionne forcément ses adversaires. Les clichés positifs répétés et alimentés ont un effet dissuasif.

Le Japon était considéré comme imbattable au judo, jusqu'à ce que le judoka français Teddy Riner (après d'autres judokas français) entre en scène sur les tatamis, rivalisant avec les meilleurs champions nippons. Il ne s'est pas laissé impressionner. On avait l'habitude de voir les nageurs américains rafler toutes les médailles, Léon Marchand après Laure Manaudou, sont des figures impressionnantes de l'école française de natation. Ils sont restés concentrés sur leur entraînement et leurs capacités physiques hors du commun, et ils ont gagné les podiums.

Qu'ils soient positifs ou négatifs, les clichés et stéréotypes sont très dérangeants et réducteurs. Ils enferment les êtres, ou les nations, dans des caricatures dont ils ont le plus grand mal à sortir. Un travail laborieux et répétitif est à l'œuvre- étiqueter, en grossissant le trait, pour ranger dans des tiroirs poussiéreux et commodes qui évitent de trop se casser la tête. L'office de tourisme parisien a publié de curieux conseils à l'occasion des Jeux Olympiques , des « formations à l'accueil » une « hospitalité à la française » qui multiplient les clichés. Les japonais « font peu de bruit et n'élèvent pas la voix, et portent souvent un masque ». Le spectacle d'une judokate japonaise, à Paris, en larmes et hurlant dans les bras de son entraîneur, a immédiatement démenti leur caricature. Un commentateur sportif, ancien champion de judo, n'a pas échappé à ces stéréotypes, en s'étonnant qu'un jeune judoka nippon conteste les décisions de l'arbitre et refuse de quitter le tatami. Peu importe la nationalité ou la culture, certaines émotions sont universelles - la déception, la colère et la tristesse s'expriment de la même manière.

Le plus surprenant, dans certaines stratégies inspirées de l'approche cognitive, est de constater des ratés et loupés en série, pendant plusieurs années. Des coaches, appuyés par une équipe de scientifiques, prétendent mieux connaître que les athlètes eux-mêmes ce qu'ils ressentent, leurs émotions. Pourtant, ils sont incapables d'anticiper leurs réactions, et multiplient les contreperformances. Une approche scientifique voudrait qu'ils tiennent compte des retours d'expérience de leurs « cobayes ». Pourtant ils persistent à utiliser les mêmes méthodes, persuadés qu'ils ont raison, et que leur « patient » a tort. Les réactions négatives se multiplient, enfonçant encore leur approche. Ces coachs ont clairement été victimes d'eux-mêmes mais surtout des clichés et préjugés qu'ils ont sur leurs « patients » qu'ils ont réduit à une caricature grotesque. Il s'agit d'un biais cognitif bien connu- le « bruit » source de fiascos répétés.

« Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage ». L'intention, bienveillante ou malveillante, est essentielle pour analyser les raisons d'erreurs en série. Quand on s'obstine à répéter *ad nauseam* une même stratégie, hostile, brutale et infructueuse, on doit s'interroger. A qui profite le crime ?

- (1) Daniel Kahneman, Olivier Sibony, Cass R. Sunstein (2021) “Noise. A Flaw in Human Judgment” , New York: Little, Brown Spark
- (2) Mickaël Gamrasni « Olympiques ! La France des Jeux », France, diffusé le 16 juillet 2024 sur France 2
- (3) Site officiel du COJO-<https://olympics.com/fr/paris-2024/les-jeux/ceremonies/ceremonie-d-ouverture>
- (4) Bénédicte Halba, ed « Manuel de Gestion de la diversité », iriv pour le projet Think Diverse (Erasmus +, 2021-2023) <https://www.iriv-publications.net/documents/manuel-think-diverse-de-la-creativte-a-la-diversite-/275>

© dr Bénédicte Halba, docteure en Economie du sport (Université de Paris I Panthéon Sorbonne- janvier 1996), Paris, 4 août 2024